

J.-B. Kapinga Katshi

La non-violence dans l'histoire du christianisme

Étude des discours apologétiques et leur portée éthique



Introduction

La non-violence dans l'histoire du christianisme est définie par le témoignage des premiers chrétiens persécutés sous l'Empire romain. Leur témoignage est attesté par les écrits apologétiques. Ce sont des écrits qui ont défendu le christianisme sans jamais verser dans la violence, la haine et la vengeance. Ils sont non seulement très éloquents et très édifiants, mais aussi hyperboliques, métaphoriques et allégoriques¹. Leurs auteurs font constamment recours à la *rhétorique antique* et au contenu du *Nouveau Testament*. Ils peuvent être qualifiés à la fois de plaidoyer et de prédication proches du genre littéraire antique de la diatribe. Mais le terme « non-violence » y est pratiquement absent². On y rencontre cependant de

¹ Coste, R., *Théologie de la paix*, Paris, éd. du Cerf, 1977, p. 134.

² L'origine de la non-violence est abordée dans notre premier ouvrage intitulé *Une éthique chrétienne de la non-violence. Analyse des discours et des pratiques dans le Nouveau Testament*, Editions Edilivre, septembre 2014.

nombreux thèmes associés : l'oubli du mal, l'amour des ennemis, le pardon, la réconciliation, le dialogue, le refus de la vengeance, la paix, la prière pour l'Empereur et pour la prospérité de l'Empire.

Une apologie est un plaidoyer qui consiste ici à défendre les chrétiens faussement accusés *d'infanticide, d'inceste, d'ésotérisme, d'anthropophagie et de misanthropie*. On les accusait également d'être la cause première de toutes les catastrophes naturelles : *inondation, sécheresse et tremblement de terre*. Bref, c'est toute la doctrine chrétienne et ses mœurs qui étaient mises en cause par les écrivains païens à la solde de l'Empire romain. La mission des apologistes était donc de prouver la vérité de la foi chrétienne par des arguments historiques, scripturaires et rationnels. Leur démarche était essentiellement pédagogique et didactique non seulement pour dissiper les préjugés et les malentendus, mais aussi pour réfuter les absurdités entretenues par les philosophes païens qui prétendaient que l'Évangile s'oppose à la raison et à la morale.

La structure des écrits apologétiques comporte trois parties : *une justification, une attaque et une tentative de conciliation*³. D'abord, une *justification* : les apologistes insistent ici sur le fait que, les chrétiens ne doivent être persécutés que pour le « nom » qu'ils portent, mais pas pour les fausses accusations portées

³ Rougier, L., *Celse ou Le conflit de la civilisation antique et du christianisme primitif*, Paris, éd. du Siècle, 1926, p. 44.

contre eux au sujet de leur morale, leur liturgie et leurs mystères mal compris, en l'occurrence le baptême et l'eucharistie : « Si l'on fait souffrir l'un de vous, que ça ne soit pas comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme dénonciateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu à cause de ce nom de chrétien » (1Pierre 5, 15-16).

Ensuite, une *attaque* : passant de la défensive à l'attaque, les apologistes fustigent ici les mœurs du paganisme, dénoncent l'immoralité de ses fables, qualifient d'idolâtre et de satanique le culte polythéiste. Ils s'attaquent aussi aux philosophes païens qui fomentent les hérésies et incitent à la persécution contre les chrétiens. Ils qualifient leur sagesse de plagiat édulcoré des saintes Ecritures.

Enfin, une *tentative de conciliation* : ici, les apologistes tendent la main au pouvoir en place pour plus de paix et de justice. Ils tentent d'expliquer au prince le bien-fondé du christianisme, et lui rappellent que Dieu demandera des comptes aux souverains violents, païens et injustes. Ils estiment que l'Empire et le christianisme ont grandi ensemble, côte à côte. Voilà pourquoi le prince n'a rien à craindre, il a tout à gagner⁴, si l'Empire se convertit au christianisme.

Il est parfois admis que les apologistes faisaient du prosélytisme. On les accuse d'avoir été intransigeants

⁴ *Ibidem*, p. 45.

et d'avoir trop demandé à l'Empire sans rien donner en retour. Leur prétention de christianiser toutes les religions de l'Empire était très mal perçue par les Romains d'alors qui adoraient leurs dieux de toute leur foi. Le Dieu des chrétiens était qualifié de paternaliste, car il était présenté comme le tout-puissant, l'unique et le vrai, père de tous les hommes. Mais en réalité, les apologistes étaient très ouverts au dialogue avec les autorités romaines. Ils n'avaient qu'un seul souci, celui de prendre part à la promotion de la paix au sein de l'Empire. Il serait donc intéressant d'examiner en détail certains de leurs écrits et le message éthique qui en découle.

Méthodologie

Pour mener à bien notre démarche, et pour une meilleure compréhension de l'ensemble de nos analyses ultérieures, nous ferons un travail d'inventaire et de sélection, d'analyse et d'interprétation des discours et des pratiques de la non-violence dans les trois premiers siècles du christianisme ; le quatrième siècle ; le Moyen-Âge et le Concile de Vatican II.

S'agissant des trois premiers siècles du christianisme, nous limiterons notre étude à Justin (V. 100 – V.165) ; Clément d'Alexandrie (V. 150 – V. 215) ; Tertullien (V. 150 – V. 225) ; Origène (V. 185 – V. 254) ; la lettre à Diognète (entre 190 et 210) ; Lactance (260-325). Nous avons tenu compte de la notoriété de ces apologistes et de la chronologie de leurs œuvres, sans pour autant nier l'importance d'autres auteurs chrétiens que nous n'avons pas retenus dans le présent ouvrage. Après avoir énoncé l'extrait de chacun des discours apologétiques, nous l'analyserons en suivant les trois moments de sa

structure : une *justification* – une *attaque* – une *tentative de conciliation* et nous mettrons en évidence le message éthique qui en résulte. Certains apologistes ne suivent pas systématiquement cette structure. D'autres se perdent dans la polémique et les attaques contre les écrivains païens sans schéma précis. Mais l'angle de la défense demeure le même quelle que soit la démarche empruntée : c'est la promotion de la paix au sein de l'Empire et de l'Eglise.

Concernant le quatrième siècle, nous mettrons l'accent sur la théologie de la paix et de la guerre juste chez saint Augustin (354-430). Nous soutiendrons que saint Augustin n'était pas l'inventeur de la doctrine de la guerre juste, car c'est une théorie déjà présente chez Cicéron (106-43 av. J.C.) et dans le droit romain d'alors.

Le Moyen-Âge (476-1492) nous permettra de revenir sur la théorie de la guerre juste chez Jean Gratien Camaldule et saint Thomas d'Aquin : les deux grands commentateurs de l'augustinisme. Ils avaient malheureusement séparé la doctrine de la guerre juste d'avec la théologie de la paix qui la sous-tendait, légitimant ainsi la violence et la guerre au nom de la foi et de la papauté. Cette méprise a débouché sur les croisades et l'Inquisition dont on connaît les dérives. Sous ce point, nous étudierons aussi la violence et les guerres privées qui opposaient entre eux les seigneurs féodaux et qui étaient régies par deux grands principes majeurs du christianisme : la Pax Dei (la paix de Dieu) et la Treuga Dei (la trêve de Dieu).

Quant à l'Église de Vatican II, nous verrons que la non-violence ne fait pas encore partie de ses priorités, car elle plaide pour la guerre juste et la légitime défense. C'est ici qu'interviendront les Églises issues de la Réforme protestante, les mennonites et les quakers, parce qu'elles soutiennent la non-violence chrétienne absolue. Ci-après l'étude des discours apologétiques et leur portée éthique.

Etude de l'apologie de Justin pour les chrétiens (V. 100 – V. 165)

« Nous sommes pour vous, plus que tous les hommes, des auxiliaires et des alliés en vue de promouvoir la paix » [...] Nous qui nous haïssions et nous égorgions les uns les autres, nous qui, à cause de leurs coutumes, n'admettions pas d'étrangers à notre foyer, maintenant, après la manifestation du Christ, nous partageons avec eux le même genre de vie, nous prions pour nos ennemis et nous nous efforçons de persuader ceux qui nous haïssent injustement, afin que ceux qui vivront selon les beaux préceptes du Christ, partagent avec nous l'espoir de recevoir les mêmes biens de la part de Dieu, le maître du monde » [...] Nous pouvons citer nombre de gens qui ont vécu parmi vous, alors qu'ils étaient violents et tyranniques, ils ont changé de vie [...] »⁵.

Justin était un philosophe païen grec, fils de colons grecs, né en Palestine et converti au christianisme vers 130. Il aurait ouvert une école à Rome où il composa

⁵ Justin, *Apologie pour les chrétiens*, n^{os} 12,1 ; 14,3 et 16,4, trad. Charles Munier, Paris, éd. du Cerf, 2006, pp. 155.167.175.

ses ouvrages entre 150 et 160. Il aurait écrit deux apologies et un dialogue avec Tryphon, un païen de Samarie, en Palestine. Il serait mort martyr vers 165. Dans cet extrait du discours, il plaide pour la promotion de la paix et tente d'établir une comparaison entre les mœurs du paganisme (haine, meurtre, exclusion, injustice, calomnie, mensonge) et les habitudes chrétiennes (partage, bonté, prière, réconciliation, patience). Il invite à prier non seulement pour les ennemis du christianisme, mais aussi souhaite leur conversion. Il précise que Dieu est aussi leur maître. Il démontre enfin le bien-fondé du christianisme attesté par le changement de vie et de mentalité des païens qui, autrefois, excellaient dans la violence et la tyrannie. Son apologie se situe dans l'état d'esprit de la non-violence chrétienne appelée aussi la douceur évangélique : « Heureux les doux » (Matthieu 5,4) Tel est l'essentiel de ce premier paragraphe.

On en distingue trois parties : la première est une *justification*. Justin tente de prouver que les chrétiens, à l'instar de tous les hommes, œuvrent eux aussi pour la paix dans le monde et dans les sociétés. La paix leur apparaît comme un devoir, une mission. Elle leur a été donnée par le Christ. Ils en sont les témoins et les serviteurs. Ils ont pour tâche de la promouvoir, de la sauvegarder et de la transmettre chacun dans son milieu de vie respectif. Le Christ ne cesse de le rappeler : « C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne ; ce n'est pas à la manière du

monde que je vous la donne » (Jean 14,27). Cette façon de parler du Christ souligne la supériorité morale de la paix chrétienne par rapport à celle des païens. Rappelons que la paix que recherchent les chrétiens ne s'obtient pas par la force des armes ni par les intrigues politiques et les intérêts égoïstes. Elle n'est pas non plus le but de la guerre. Elle est un don de Dieu offert aux hommes, êtres doués d'intelligence et de bon sens, pour vivre en bonne entente les uns avec les autres.

La deuxième partie est une *attaque*. Justin met en évidence les mœurs du paganisme dont il est issu : la haine (nous qui nous haïssions) ; le meurtre (nous nous égorgions les uns les autres) ; l'exclusion (nous n'admettions pas d'étrangers à notre foyer). Telles sont les différentes formes de la violence omniprésente chez les païens. Justin en est témoin oculaire. Le style direct de son discours l'atteste, il en parle avec aisance. On aperçoit dans son langage une sorte de libération. Il semble s'être dépouillé de quelque chose qui pesait lourdement sur sa conscience. Disons cependant que toutes ces habitudes païennes que décrit Justin avec une joie intense, celle d'avoir découvert le Christ, ne sont pas le monopole du paganisme. La haine, l'exclusion et le meurtre sont monnaie courante dans les différentes religions. L'histoire humaine nous rappelle que les religions elles aussi justifient parfois la violence et la guerre au nom de Dieu et de la foi. Point n'est besoin d'entrer ici en détail. Il suffit d'examiner

notre manière d'être au sein de nos Eglises pour s'en convaincre.

La troisième partie est une *tentative de conciliation*. Justin exalte ici les valeurs chrétiennes qui ont pour fondement l'*Incarnation* du Christ : le partage (« maintenant, nous partageons avec les étrangers le même genre de vie ») ; la prière (« nous prions pour nos ennemis »). Ensuite, il exhorte les ennemis du christianisme à se convertir : « Nous nous efforçons de persuader ceux qui nous haïssent injustement, afin qu'ils vivent selon les préceptes du Christ, partagent avec nous l'espoir de recevoir les mêmes biens de la part de Dieu, le maître du monde, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Matthieu 5,45).

Pour illustrer les bienfaits de la conversion et les fruits que peuvent récolter les convertis, Justin cite enfin un exemple connu de tous les milieux du paganisme : « Nombre de gens qui ont vécu parmi vous, alors qu'ils étaient violents et tyranniques, ont changé de vie » pour avoir embrassé le christianisme. Pourquoi Justin affirme-t-il que les païens ont « changé de vie » ? Ne serait-il pas mieux de dire qu'ils ont « changé de mode de vie ? ». Cette expression « changer de vie » revient très souvent dans les discours et les chants liturgiques de l'Eglise. Mais très peu de croyants connaissent sa portée christologique. En affirmant que les païens « ont changé de vie »,

Justin ne s'était pas trompé. Il voulait tout simplement dire que, les païens, une fois convertis au christianisme, se sont identifiés au Christ, c'est-à-dire que la vie de celui-ci est devenue aussi la leur. Désormais, ils devront vivre comme le Christ a vécu au milieu des hommes sans discrimination aucune. Ils devront l'imiter, c'est-à-dire se conformer à lui dans leur manière d'être et de vivre, de penser et d'agir dans le monde. Bref, ils l'ont épousé et scellé avec lui une alliance, ils devront y rester fidèles et constants.

C'est dans le même ordre d'idée que s'inscrit aussi l'expression « manger ma chair » et « boire mon sang » (Jean 6,54). Ce sont des paroles très fortes qui ont poussé certains disciples à la défection, ils ne voulaient plus suivre le Christ pour ne pas se transformer en cannibales ou en anthropophages : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter » (Jean 6, 60). Les exégètes divergent encore sur l'interprétation de ces paroles quelque peu obscures. Nous retiendrons tout simplement que, par ces paroles « manger ma chair » et « boire mon sang », le Christ invite les croyants à lui ressembler, à devenir les autres « Christ », à demeurer avec lui partout où ils vivent, habitent et travaillent. Il ne s'agit pas ici de le prendre pour un modèle ni de l'imiter aveuglement, il s'agit plutôt d'être soi-même un exemple, un autre « Jésus » pour les autres, car le but du christianisme n'est pas dans le « faire » ni dans le « paraître », il est dans « l'être »

dans la mesure où il s'agit de s'identifier à la vie du Christ. C'est ici que se justifie le constat de Gandhi, il est sans ambiguïté. Ses propos résonnent comme une mise en demeure des chrétiens : « Jésus a racheté les péchés de ceux qui acceptèrent son enseignement en étant pour eux un exemple infaillible. Mais l'exemple resta lettre morte pour ceux qui ne se mirent jamais en peine de changer de vie »⁶. On trouve aussi l'expression « changer de vie » chez Mahatma Gandhi pour montrer l'importance qu'elle revêt dans toutes les religions du monde.

Justin n'exalte pas seulement le « changement de vie » qui s'est opéré chez les nouveaux convertis, mais les invite aussi à servir de modèle à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ. Pour y parvenir, ils devront manger « le verbe de Dieu fait chair » (Jean 1,14), c'est-à-dire le Christ. Chaque converti devra se nourrir de sa parole, le but étant de changer soi-même pour espérer changer les autres. Dans l'*Ancien Testament*, Dieu invite le prophète Ézéchiël à manger le livre, c'est-à-dire à s'imprégner de sa parole, à pénétrer le mystère qui l'entoure avant de l'annoncer à Israël déporté à Babylone. Et parmi les mystères que renferme cette parole, il y a la « douceur » comme réponse à la violence de l'opresseur : « Fils d'homme, mange ce qui est devant toi, mange ce rouleau, et va

⁶ Gandhi, *La voie de la non-violence*, Coll. « Folio », trad. Guy Vogelweith, Paris, éd. Gallimard, 1969, p. 100.

parler à la maison d'Israël. J'ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau et il me dit : "Fils d'homme, remplis ton ventre, rassasie tes entrailles avec ce rouleau que je te donne. Je le mangeai donc, et dans ma bouche il fut doux comme du miel". Il dit alors, "Fils d'homme, debout ! Va vers la maison d'Israël, et tu lui transmettras mes paroles" » (Ezéchiel 2, 8-3,4). Ici, il ne s'agit pas seulement de recevoir la parole de Dieu, symbolisée par la « nourriture » qui rassasie, mais aussi de la transmettre à ceux qui en sont privés : les désespérés et les exilés soumis à l'oppression du plus fort ; il s'agit de leur apprendre à vivre dans la *non-violence* en dépit de la brutalité de l'agresseur.

Nous retiendrons enfin que, Justin invite les chrétiens à réaliser la grande prophétie d'Isaïe et de Michée : « De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus à la guerre » (Isaïe 2,3-4 et Michée 4,3-4). Les chrétiens le peuvent, car ils possèdent le meilleur enseignement en faveur de la non-violence : ils ont tout intérêt à être doux, patients et serviables envers tous. Ce n'est qu'à cette condition seulement qu'ils pourront gagner les hommes à la cause du Christ.

Reconnaissons cependant que, les bonnes habitudes chrétiennes exaltées dans l'apologie de Justin ne sont pas absentes chez les païens d'hier comme d'aujourd'hui. L'Eglise chrétienne en est consciente